

ZOOM SUR L'AVENTURE

La vallée de l'Ubaye a été un formidable terrain d'aventures et un fabuleux « studieau » pour accueillir du 1er au 4 mai la huitième édition du traditionnel Raid Dauphin, placé sous le thème de la photographie. Après la période de sécheresse, les quelques jours de pluie précédents écartèrent toutes craintes de voir la rivière l'Ubaye « couler à sec ». Sur fond de montagnes enneigées, un temps ensoleillé et une rivière juste en eau, les raiders s'élançaient vaillamment pour une descente de six kilomètres (Les Thuiles/La Fresquière). Avec ce premier contact dans les eaux bondissantes, ils trouvaient vite leurs sensations.

Aussitôt en équilibre, de rocher en rocher, des accompagnateurs équipés de leurs appareils photos personnels et d'une pellicule remise par l'organisation, se précipitaient pour se situer aux meilleurs emplacements. Le rôle actif des spectateurs était plus spécialement encouragé, cette année, grâce à un concours photos remporté par R. Prospérini (Corse) « La NEV et le photographe ». Le reportage devait au mieux exprimer les épreuves auxquelles un raider peut être soumis lors d'un raid aventure.

Un bouillonnement de bonne humeur

Etre plus riche de sensations et d'aventures nouvelles vécues ensemble, tels sont les courants où nous entraîne le raid dauphin. Ainsi, pour la première fois, les raiders enchaînaient avec une descente en raft (7 km - Martinet/Lauzet). Rok'N raft s'en acquittait avec beaucoup de professionnalisme. A la suite de joyeuses éclaboussures pour s'échauffer, les cinq volumineuses embarcations se sont faufilees dans un bouillonnement de bonne humeur. La nuit tombée, les raiders se demandaient ce qu'ils faisaient encore sous les étoiles.

L'épreuve tant redoutée pour certains se déroulait avec un rappel plein vide. Finalement, tout comme à l'épreuve cotée de nage avec palmes au lac de Serre-Ponçon le lendemain, l'inhabituelle ambiance de nuit lorsque l'on en prend conscience, est très appréciée. On enregistra tout de même ici l'abandon de deux équipes. Précédé d'une descente NEV (Martinet/Lauzet) et d'une course d'orientation (2,5 km topo et 240 m de dénivelée), le canyon constituait la principale épreuve du deuxième jour.

Ce n'est pas une course car toute notion de vitesse en est plutôt exclue pour privilégier la sécurité. Au ravin de la Blâche, le parcours comprenait cinq rappels dont trois cascades et deux toboggans. Les petits pincements au coeur font partie de l'aventure. Le club support S2A (Provence) assisté d'Acquaviva (Corse) contribuèrent à une impeccable sécurité. L'épreuve de descente NEV photographique (Martine/Lauzet) relançait la troisième journée.

Les raiders devaient illustrer la richesse de la NEV et la découverte de la nature qu'elle favorise au rythme de la descente à glisser sur les toboggans d'eau blanche, surfer sur les vagues déferlantes ... dans une joie revigorée. Dans ces turbulences alpestres, ils devaient ouvrir l'oeil et, à travers leurs objectifs, adroitement fixer les plus belles vues. Chaque équipe disposait d'un appareil étanche et d'une pellicule 24 poses pour présenter au jury une sélection de trois photos. La palme revient à Melun/2 alors que pour l'une de ses excellentes photos, l'équipe S2A reçue une mention spéciale du jury.

L'après-midi, au rallye NEV chronométré comprenant plusieurs ateliers intégrés, les raiders devaient traiter d'incidents en situations réelles. L'action éducative n'était pas oubliée pour réaliser une liaison avec le milieu, ils devaient aussi cocher un questionnaire sur la flore et la faune. Efficacité et rapidité de l'équipe leur rapportaient cinq minutes de bonification si elles étaient bien coordonnées, soit cinq minutes de pénalité en cas d'inefficacité ou rien si elle se montrait peu convaincante. La fiction rejoint la réalité quand, dans cette équipe, Issoudun-1 dû abandonner à

cause d'une blessure au genou de Nina Fruchard glissant sur un rocher depuis la berge. A ce rallye NEV se distinguaient surtout Acquaviva-2, Conflans et Limoges.

Renforcement culturel

En soirée a eu lieu la présentation, par Frédéric Di Méglio, d'un diaporama des clichés pris et développés sur place le jour même par l'équipe audiovisuelle du comité de Provence conduite par Bernard Rothan. Toutes ces admirables prises de vue valoriseront la diapotheque NEV.

Le Raid Dauphin amplifie le goût de vouloir aller toujours plus loin, Sa dimension culturelle avec cette collaboration inter commissions fédérales s'en trouve renforcée. Signalons que les vainqueurs du concours photo sur le thème « NEV insolite » proposé en prologue au raid ont été :

- dans la catégorie papier NB/couleur : S. Lebreton (HEA/Poissy) avec « Raiders et radeau »,
- dans la catégorie diapositive : J. Beney (CS-Annecy) avec « P'eaux de chèvre ».

Le classique rapid'rating sur les ex-infrans du haut au pont de la Fresquière constituait l'ultime effort avec, en finale individuelle : 1er J. Buchard, 2ème Th. Lebègue, 3ème M. Manrique, 4ème D. Gutfreud, 5e H. Aubin, 6e A. Lebègue. Par équipe, Issoudun/2, Châteauroux et Grenoble/1 se hissent aux trois premières places. L'organisation, sous l'égide Ffessm de la commission nationale de nage en eau vive, représentée par son président adjoint Guy Aufray, était au top niveau. Le club support S2A (Provence) autour de Jean-Pierre Aschieri rassemblait une équipe de bénévoles dévoués avec Yann Conseil, Henri Ernest, Yann Leroux et Jean-Michel Vassalot. J.-P. Aschieri nous a démontré avec panache qu'il sait s'impliquer à fond dans une organisation quand elle en vaut la peine. De même l'accueil au domaine de loisirs de l'Ubaye ne faillit pas à son excellente réputation.

Issoudun, meilleur club de l'aventure en eau vive

Les nageurs du club aquatique d'Issoudun (Ile-de-France), sous l'impulsion enthousiaste notamment d'Hervé Lebègue, remportent pour la troisième fois le trophée du « Dauphin ». Ce club avait déjà inscrit son nom au palmarès en 1992 et 1993. Leurs expériences portent efficacement leurs fruits. Incontestablement, Issoudun se révèle être le meilleur club de l'aventure en eau vive. Ces quelques instantanés ne peuvent pas complètement traduire ce qui se vit sur le terrain L'important est d'éprouver concrètement ce que l'on peut partager en pareilles circonstances. Ce petit « clic » avec la photographie peut, comme nous le souhaitons, déclencher chez certains le déclic pour l'aventure.

Christian Philippe-Janon